

**PENAUD (Guy), Oradour-sur-Glane. Un jour de juin
1944 en enfer**

Geste-Editions, 2014 (Témoignage), 348 p.

Marie-Claire Vitoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2288>

DOI : [10.4000/alsace.2288](https://doi.org/10.4000/alsace.2288)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 518-519

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marie-Claire Vitoux, « PENAUD (Guy), Oradour-sur-Glane. Un jour de juin 1944 en enfer », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2288>

connaissances des combattants : que savent-ils des opérations auxquelles ils prennent part? Apparemment, fin 44, début 45, l'Allemagne mène une contre-attaque victorieuse (p. 137, p. 145). La discipline reste intacte, même lors du repli vers l'Autriche au début du printemps 45, vécu comme un retour au pays. Mais c'est alors que se produit l'hallali – corps à corps entre blindés, assauts désespérés, montée en ligne de gamins fanatisés et de vieillards du *Volksturm*, dans un climat d'héroïsation qu'on a de la peine à comprendre (p. 159). Cette débâcle s'achève le 8 mai 1945, avec le sabotage des chars de l'unité de P. Freundlich et sa reddition aux Américains, plutôt qu'aux Russes – ou qu'aux Français, présentés sous un jour peu aimable, « assoiffés de vengeance » et « méconnaissant l'histoire de l'Alsace » (p. 171).

L'intérêt de ce témoignage tient, évidemment, à la singularité de son héros (qui n'a pas connu Tambov, comme des milliers de ses camarades) et de son porte-parole. On y relève un très grand nombre d'informations sur les conditions matérielles d'un soldat en campagne – le système D est la règle –, et sur son état d'esprit, son moral (le rôle de la fiancée, la place de la famille, etc.) Respectueuse de sa source, peut-être trop, d'ailleurs, la relecture de l'historien évite le pathos ou les aigreurs du genre autobiographique. Elle aurait pu donner lieu, cependant, à une chronologie récapitulative et à des cartes.

Georges Bischoff

PENAUD (Guy), *Oradour-sur-Glane. Un jour de juin 1944 en enfer*, Geste-Editions, 2014 (Témoignage), 348 p.

Guy Penaud, commissaire de police en retraite, s'est fait historien, passant ainsi d'un type d'enquête à un autre.

Le livre qu'il consacre à Oradour répond, comme il l'explique dans son avant-propos, à une obligation morale et historique. À ses yeux, « une tâche de re-écriture historique de ces faits tragiques est aujourd'hui nécessaire » en particulier à cause du positionnement des « historiens officiels [?] de la division allemande [qui] répugnent à évoquer objectivement les faits. Ils préfèrent s'en tenir à l'aspect purement militaire des actions menées par cette unité ». L'ouvrage choisit donc de suivre pas à pas la division Das Reich coupable du massacre pour comprendre l'enchaînement des décisions et des actions qui y menèrent : pour les lecteurs français, l'angle d'approche est original.

L'auteur présente les principaux acteurs et établit les faits avec forces détails et citations. Si cette richesse informative est remarquable, la volonté de présentation objective des faits amène Guy Penaud à « fournir ses preuves » dans le corps même du texte ce qui l'alourdit considérablement. N'eut-t-il pas mieux valu, par exemple, mettre en annexe les noms et grades

des soldats? De même, fallait-il nommer systématiquement les résistants et les civils tués avant et après Oradour, ce qui relève moins de la démarche historienne que d'une démarche mémorielle et d'hommage?

Ceci posé, qu'apporte cet ouvrage à la connaissance de cet événement traumatique de l'histoire nationale?

Analysant la reconstitution de la division décimée sur le front de l'Est, il rappelle l'incorporation de force des Alsaciens dans la Waffen SS à partir de la fin 1943. Il résume (p. 46-47) le conflit judiciaire qui opposa, entre 2010 et 2013, les associations de Malgré-Nous et Robert Hébras, rescapé et auteur d'un opuscule très vendu à Oradour et évoquant « les soi-disant incorporés de force ». Au final, l'auteur apporte peu de neuf dans son chapitre sur le procès de Bordeaux... si ce n'est qu'il y livre la liste nominative des inculpés avec la peine prononcée contre eux.

L'objet principal de l'ouvrage est la division Das Reich, ses chefs, ses directives, ses actes. Guy Penaud établit le climat qui régnait au sein de la division, fait d'inquiétude devant l'efficacité de la résistance limousine et de certitude d'une impunité assurée quel que soit le crime commis (c'est le fameux « ordre Sperrle »). Il insiste sur la mise en œuvre précoce de la désinformation sur le massacre (consigne de n'en parler à personne et élaboration de la thèse officielle, celle de la présence de maquisards dans le village), ce qui participe à expliquer les ignorances postérieures et, pire encore, les élucubrations négationnistes.

Au final, au-delà de certaines lourdeurs d'écriture et des maladroites d'organisation générale de l'ouvrage, celui-ci a le mérite de mettre à la disposition du lecteur français les documents permettant d'approcher l'événement du côté de la division Das Reich.

Marie-Claire Vitoux

PICAPER (Jean-Paul), *Les ombres d'Oradour, 10 juin 1944. Vérités et mensonges sur un crime inexpié*, L'Archipel, 2014, 425 p.

Après avoir été correspondant du *Figaro* en Allemagne, le journaliste Jean-Paul Picaper s'est fait historien de la Seconde Guerre mondiale. À l'occasion du 70^e anniversaire du massacre, il consacre un ouvrage militant à Oradour... Militant? L'auteur fait en effet de son ouvrage une machine de guerre contre les arguments-arguties des négationnistes.

Avant de présenter les qualités de cet ouvrage, le chroniqueur se doit de faire état de ses réticences. L'anti-communisme de l'auteur s'exprime dans l'ouvrage à tout moment, à contretemps et à contresens. Ces dérapages sont d'autant plus déroutants qu'ils sont inutiles à l'analyse : l'introduction est, par exemple, totalement inappropriée au sujet du livre. Le lecteur pourrait, par ailleurs, être mal à l'aise avec le style trop souvent ampoulé de